

LITERATURBERICHTE

STUDIA AEGYPTIACA I. Recueil d'études dédiées à Vilmos Wessetzky à l'occasion de son 65e anniversaire. Publié par les Chaires d'Histoire Ancienne de l'Université Lóránd Eötvös de Budapest, 1974, XXI, 433 pages.

Le volume IX de la série de publications des Chaires d'Histoire Ancienne de l'Université Lóránd Eötvös de Budapest est dédié à Vilmos Wessetzky à l'occasion de son 65e anniversaire. Celui-ci, qui enseigne depuis plusieurs décennies à notre Université et en est professeur honoraire depuis quelques années, est l'un des égyptologues hongrois les plus remarquables, et est également renommé à l'étranger. Il est aussi tout à la fois le dépositaire, le continuateur et le promoteur de l'héritage scientifique que représentent les travaux du savant hongrois mondialement renommé Édouard Mahler, qui donna ses premières bases à l'égyptologie hongroise. Tout comme Aladár Dobrovits, remarquable spécialiste hongrois de l'égyptologie, titulaire d'une chaire de notre Université et décédé il y a quelques années, Vilmos Wessetzky été le disciple d'Édouard Mahler. Il a joué un rôle décisif dans le fait que les efforts de Mahler pour faire adopter l'égyptologie par les scientifiques hongrois se sont avérés fructueux, mais l'un de ses plus grands mérites est d'avoir permis à l'égyptologie hongroise de conquérir une place de choix dans la science internationale. C'est ce but qui détermine tous ses travaux, qu'il s'agisse de ses activités dans le domaine des publications scientifiques, de celles qui lui incombent en tant que conservateur et enrichisseur de la Collection Egyptienne du Musée des Beaux-Arts de Budapest, de l'enseignement ou de la formation de la génération montante. Le présent recueil d'études est digne de l'oeuvre remarquable qu'il est destiné à honorer. Il contient des écrits des meilleurs spécialistes hongrois de l'histoire ancienne, de tous les représen-

tants importants de l'égyptologie hongroise, mais aussi de grands égyptologues d'autres pays. L'ouvrage s'ouvre sur un éloge de Vilmos Wessetzky écrit par László Kákósy suivi d'une bibliographie des ouvrages et des articles du dédicataire. Viennent ensuite 36 études de la plume de 19 scientifiques hongrois et de 17 étrangers.

Lajos Balla (Debrecen) traite de la datation de l'Iseum de Savaria et distingue deux périodes dans l'histoire du sanctuaire (*A propos des périodes de l'Iseum de Savaria*).

Jan Bergman (Uppsala) se penche sur le rôle jusqu'à présent assez peu souligné du cheval dans la religion égyptienne, en partant du *De Iside* de Plutarque (*Horus und das Pferd*).

János Bollók (Budapest) s'efforce de dater de façon nouvelle les hymnes d'Isidore de Fayoum et voit en eux les arétologies d'Isis les plus anciennes qui nous soient parvenues en grec. (*Du problème de la datation des hymnes d'Isidore*).

Ilona Borsai (Budapest) analyse l'existence du mode à huit tons (octoéchros) typique de la structure de la musique byzantine dans les chants religieux coptes (*Y a-t-il un «octoéchros» dans le système de chant copte?*).

Helmut Brunner (Tübingen) étudie la survivance d'un motif des enseignements de Djedefhor de l'Ancien Empire, à travers les diverses périodes du Moyen et du Nouvel Empire, jusqu'au rite de l'embaumement du Ier siècle de notre ère (*Djedefhor in der röm. Kaiserzeit*).

Emma Brunner-Traut (Tübingen) présente une cuiller de bronze figurant dans une collection privée de Tübingen, dont

les dimensions et différentes analogies lui font conclure que l'objet n'était pas destiné à la vie quotidienne, mais était un instrument des sacrifices par le feu des cultes religieux des périodes tardives (*Der Tübinger Kultlöffel*).

László Castiglione (Budapest) présente un objet très particulier du culte de Sarapis, les «pieds de Sarapis», en s'appuyant sur ses recherches précédentes, et souligne une fois de plus qu'à son avis, ces pieds ne symbolisent pas le dieu lui-même, mais son apparition, son épiphanie (*Das wichtigste Denkmal der Sarapis-Füsse im British Museum wiedergefunden*).

Sándor Fodor (Budapest) démontre la survivance du motif égyptien de la barque nocturne transportant le soleil dans l'épisode de la littérature Mierāj décrivant le voyage dans le ciel du prophète Mohamed (*The Solar Bark in a Muhammedan Mierāj Text*).

László Fóti (Budapest) analyse les parallèles orientales (égyptogrecque, juive et arabe) de la naissance du motif de Faust (*Le «Faust hermétique»*).

Ernő Gaál (Budapest) s'appuie sur des sources égyptiennes et ougaritiques pour supposer que le rôle du dieu d'Ougarit Rpu était le même que celui d'Osiris pour les Egyptiens, autrement dit qu'il régnait sur la mort et l'au-delà [*Osiris-Amenophis III in Ugarit (Nmry.mlk.clm)*].

Beate George (Stockholm) traite du rôle particulier joué dans la représentation égyptienne de l'au-delà par la course du soleil et le Temps, dont l'une des manifestations les plus curieuses est la conception du tombeau en tant que cadran solaire c'est-à-dire de temps concrétisé dans l'espace (*Die Bahn der Sonne am Tage und in der Nacht: altägyptischen Sonnenuhren und Königsgräber*).

Jean-Claude Goyon (St. Etienne des Oullières) se penche sur l'origine des chapitres 191 et 192 des suppléments figurant dans les recensions tardives du Livre des Morts égyptien, et démontre qu'ils sont en réalité les paragraphes XV et VIII des textes S_hw (Glorifications) (*La véritable attribution des soi-disant chapitres 191 et 192 du Livre des Morts*).

J. Gwyn Griffiths (Swansea) démontre pour sa part que les rapports hellénistiques et romains d'Isis avec les bateaux, les ports et la mer sont d'origine égyptienne (*The Egyptian Antecedents of the Isis Navigium*).

Labib Habachi (Le Caire) s'efforce de donner une interprétation à trois objets d'une forme particulière, portant des inscriptions, qui sont surtout remarquables par l'éloignement qu'ils présentent du conservatisme habituel des types d'objets égyptiens (*Three Objects of Unusual Form*).

István Hahn (Budapest) analyse l'évolution du rapport hommes-dieux et de l'origine de la culture dans la littérature gréco-romaine, dans la philosophie antique tardive et dans l'hermétisme, en centrant son étude sur Prométhée en tant qu'«essence divine de l'existence humaine» (*Horace et Prométhée*).

János Harmatta (Budapest) présente un laisser-passer de l'antiquité tardive rédigé en moyen-perse, délivré par les autorités perses à un batelier faisant commerce du blé, et qui était valable dans un district égyptien déterminé (*Laisser-passer en Egypte à la fin de l'Antiquité*).

Svetlana Khodyash (Moscou) se livre à une classification des motifs végétaux ornant certains scarabées et analyse nombre de leurs aspects historiques et relevant de l'histoire des religions (*Skarabäen mit Pflanzendarstellungen*).

Rostislav Holthoer (Helsinki) présente la copie en plâtre du vase canope du général Padihoremheb qui figure au Musée National Finlandais. Il est intéressant de savoir que l'autre vase canope de Padihoremheb est conservé dans les collections du Musée des Beaux-Arts de Budapest, et a été présenté en 1957 par Vilmos Wessetzky (*Another Canope of Padihoremheb*).

Zoltán Kádár (Debrecen) se livre à une classification de l'ordre des scarabées en s'appuyant sur Plinie l'Ancien (*Des scarabées chez Plinie l'Ancien*).

László Kákosy (Budapest) démontre que la figuration d'Isis en tant que reine dans les Métamorphoses d'Apulée remonte à des antécédents de l'ancienne Egypte: Isis et d'autres dieux apparaissent fréquemment sous les traits de rois, et on trouve souvent le nom d'Isis dans des cartouches. (*Isis regina*).

István Kertész (Budapest) analyse la description faite par Diodore de Sicile de la bataille de Gaza, en centrant son étude sur le problème de la tactique et de la technique de guerre des Grecs. (*Ptolemy I and the Battle of Gaza*).

Péter László (Veszprém) esquisse la carrière politique et le rôle historique devaient être ceux de Khaemouaset, l'un des fils de Ramsès II. (*Néhány megjegyzés II. Ramszesz fia, Khaemuaszet pályáját és történelmi szerepét illetően*).

Jean Leclant (Paris) a dressé un catalogue des souvenirs du culte d'Osiris en Gaule (*Osiris en Gaule*).

Karl Martin (Münster) analyse une formule qui figure souvent auprès des noms de rois: «qui a le don de vie», et démontre que le roi ne reçoit pas la vie des dieux pour son propre usage, mais en tant qu'intermédiaire entre les dieux et le monde, et entre les dieux et la société (*A ♀*).

Mounir Megally (Le Caire) s'appuie sur des documents d'époque pour analyser l'organisation administrative des brigades d'ouvriers qui ont participé aux travaux d'architecture monumentale de la XVIII^e dynastie en mettant en lumière un système parallèle double (*A propos de l'organisation administrative des ouvriers pendant la XVIII^e dynastie*).

István Nagy (Budapest) consacre son étude au culte des abeilles lié à celui de la déesse de la ville de Saïs, Neith (*Du rôle de l'abeille dans les cultes de la Basse Égypte*).

Bengt Peterson (Stockholm) analyse un fragment des exhortations d'Amenemope figurant sur un ostrakon du Caire (*A Note of the Wisdom of Amenemope 3.9-4.10.*)

Helmut Satzinger (Vienne) analyse les scarabées de Touthmôsis III en soulignant très large diffusion et leur apparition en quantités étonnantes à des époques tardives (*Zu den Men-Cheper-Re Scarabäen*).

Tibor Scher (Budapest) démontre en se basant sur des papyrus découverts à El-éphantine qu'au Ve siècle av. J.-C. (et même dès l'époque gréco-romaine), on voyait coexister en Égypte parmi les noms des Juifs qui habitaient le pays des noms juifs et des noms de sonorité égyptienne, comprenant même parfois le nom de dieux égyptiens, ce qui indique un rapprochement entre la colonie et la population locale (*Peteese in Elephantine*).

István Tóth (Budapest) analyse le culte des dieux égyptiens en Pannonie, et fait une différence très nette entre le culte

d'Isis des territoires ouest et sud de la Pannonie et le culte de Sérapis de la région du limes: le premier fit son apparition dès le I^{er} siècle avant notre ère dans les milieux de la bourgeoisie citadine, tandis que le second est lié, à partir de III^e siècle de notre ère, au culte officiel de l'armée (*Eine Doppelheit der Geschichte des Isis- und Sarapiskultes in Pannonien*).

László Török (Budapest) traite de la survivance de la culture méroïtine en s'appuyant sur des trouvailles archéologiques, et analyse ses aspects ethniques, religieux, culturels et politiques (*An Archaeological Note on the Connections between the Meroitic and Ballana Cultures*).

Edith Varga (Budapest) présente les résultats d'un examen aux rayons X d'une «momie d'enfant» conservée dans les collections du Musée des Beaux-Arts de Budapest, qui a permis de découvrir que ce n'est pas le corps d'un enfant qui a été momifié, mais la jambe d'un adulte (*Quelques notes sur une momie factice au Musée Hongrois des Beaux-Arts*).

Wolfhart Westendorf (Göttingen) analyse le rôle d'incarnation de certains aspects de l'éternité qui est attribué au disque solaire et à l'horizon dans la symbolique religieuse égyptienne (*Horizont und Sonnenscheibe*).

Erich Winter (Mainz) expose comment et pourquoi le temple de l'Ile Bigge, en face de Philae, constituait une étape importante (Landeplatz und Stationstempel) de la procession d'Osiris de Philae (*Wem war der Tempel von Bigge geweiht?*).

Gyula et Ágnes Wojtilla (Budapest) repoussent avec des arguments solides la possibilité (souvent évoquée dans la littérature spécialisée récente) de l'origine indienne et de rapports directs avec la philosophie indienne du créateur de la philosophie néo-platonicienne, l'Alexandrin Ammonios Saccas (*Ammonios Saccas and India*).

Christiane Zivie (Paris) traite le rôle que le territoire de Memphis et de Giza devait jouer sous la XVIII^e dynastie ainsi que au début de la XIX^e dynastie dans le politique intérieure et extérieure (*Princes et rois du Nouvel Empire à Giza*).